

PISTE DE LECTURE

Erving Goffman et le travail social

Stéphanie Garneau et Dahlia Namian (dir.), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 311 p.

Résumé et commenté par

Jeanne Boulva-Bélanger, T.S., équipe itinérance, CIUSS du Centre-Sud de l'île de Montréal, CSSS Jeanne-Mance, CLSC des Faubourgs

Fruit d'un collectif d'auteurs variés, le livre *Erving Goffman et le travail social*, codirigé par Stéphanie Garneau et Dahlia Namian, a pour objectif de mettre en lumière les liens qui unissent l'œuvre de Goffman et les enjeux du travail social contemporain. En tête d'ouvrage, la présentation générale expose certains éléments biographiques marquants dans le développement de la pensée de Goffman. Étudiant en sociologie à l'université de Chicago après la deuxième guerre mondiale, Goffman fut inévitablement lié à la tradition sociologique de l'école de Chicago. Il est principalement question de l'influence, bien que controversée, qu'exerce la libre pensée de Goffman sur la tradition sociologique de Chicago. La controverse réside dans le fait que Goffman lui-même s'en dissociait. Il préconisait une ouverture théorique, une multidisciplinarité qui n'était pas alors de mise.

Par ailleurs, Stéphanie Garneau et Dahlia Namian insistent sur l'importance de ne pas opposer catégoriquement la sociologie, qui vise à transformer les structures sociales en présence, et le travail social, qui insiste sur l'adaptation de l'utilisateur au système, mais bien d'en faire une utilisation complémentaire, notamment par l'entremise de l'épistémologie et des concepts goffmaniens présentés dans les chapitres suivants.

La première partie de l'ouvrage se concentre sur les fondements de base de la posture épistémologique de Goffman. Le chapitre 1, écrit par Stéphanie Garneau, met en lumière la notion de « couplage flou », qui consiste à faire le pont entre les analyses macro et micro de certaines problématiques sociales, sans subordonner une échelle à l'autre. S'ajoute à la notion de « couplage flou » celle de « carrière morale », présentée par Marc Lorient. Le concept de carrière morale permet de comprendre les effets directs qui découlent de la socialisation des usagers des services sociaux dans le rôle de malades ou de bénéficiaires. À cet effet, Marc Lorient insiste sur l'importance de tenir compte de cette catégorisation dont font l'objet les usagers, ainsi que de son impact possible sur la relation d'aide.

La deuxième partie de l'ouvrage fait état des apports conceptuels de Goffman pour le travail social contemporain. *Stigmaté* (1963) figure comme l'une des œuvres phares de l'auteur, où il élabore ce concept maintenant incontournable pour le travail social. Effectivement, le concept de stigmaté se définit chez Goffman comme : « la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société » (Goffman, 1963, 1975 : 7). Le stigmaté nécessite d'être pris en compte dans l'intervention afin de mieux comprendre les implications profondes de la situation sur l'expérience relationnelle de la personne avec autrui. Les concepts de déférence et de façade sont également des clés qui permettent d'approfondir l'analyse des rôles sociaux tenus par les travailleurs sociaux et les bénéficiaires.

Dans la troisième partie du livre, la méthodologie de Goffman est utilisée comme outil d'analyse. Les inspirations pluridisciplinaires de sa pensée permettent de l'appliquer dans un large éventail de contextes. Par exemple, Marjorie Silverman s'intéresse particulièrement à la microethnographie, une méthode qui, par la captation vidéo de micromouvements dans les activités quotidiennes, permet de comprendre des schèmes d'interaction sociales beaucoup plus larges. La microethnographie constitue donc un accès direct à la réalité de l'individu, ce qui évite le truchement du récit, lequel comporte son lot d'imprécisions et de subjectivité. Toujours dans l'esprit méthodologique de Goffman, Édouard Gardella propose d'utiliser les outils de la microsociologie pour réfléchir aux moyens qu'emploient les travailleurs sociaux pour créer un climat de confiance nécessaire aux interventions. Par la nature même de cette relation de confiance, le concept de synchronisation devient un atout incontournable, pour le plus grand bénéfice de l'aidant tout comme de l'aidé. En effet, il est essentiel pour les travailleurs sociaux, par l'entremise d'une analyse microdétaillée de la situation, d'être en mesure de cibler la problématique vécue. Tel que proposé dans le chapitre, le fait de cerner la problématique avec précision permet une synchronisation nécessaire avec le besoin de l'utilisateur.

Les enseignements de Goffman, toujours d'actualité, gagneraient à être considérés dans l'élaboration des politiques sociales contemporaines. Le texte de Katharine Larose-Hébert propose l'utilisation du concept de carrière morale pour comprendre et redessiner les pratiques d'intervention en santé mentale à l'ère de la désinstitutionalisation. Par le concept de « carrière morale », l'auteure ouvre la réflexion sur les conséquences que le passage d'un individu au sein du réseau de la santé et des services sociaux peut avoir sur la formation de son identité et son rapport aux structures sociétales. Il devient donc indispensable de conscientiser les intervenants sociaux sur les impacts possibles de la rigidité structurelle du réseau sur les bénéficiaires. À ce titre, les travailleurs sociaux doivent être en mesure d'adapter les modèles d'intervention en conséquence. Les résultats de l'étude donnent à voir les bienfaits des modèles d'intervention émancipateurs; par exemple, l'*empowerment*, qui a des effets non négligeables sur la modélisation de la « carrière morale » de l'utilisateur.

112

À la suite de la lecture de l'ouvrage, on ne peut douter des apports de la pensée de Goffman aux enjeux du travail social. Bien qu'il nécessite une lecture attentive, notamment parce qu'il fait appel à de multiples disciplines et concepts théoriques, ce livre permet de faire le pont entre l'univers de la recherche et celui de la pratique sur le terrain. Les nombreuses études relatées par les différents auteurs invitent à un repositionnement envers plusieurs enjeux de la pratique. En regard aux politiques sociales de plus en plus restrictives érigées actuellement, la pensée de Goffman prône une liberté de pratique qui n'est malheureusement plus accessible. Les travailleurs sociaux, selon la pensée de Goffman, devraient être en mesure d'analyser les situations en ayant recours à des outils individualisés et sur mesure. Or, ils sont plutôt prisonniers d'un système qui vise à uniformiser la pratique. Par conséquent, les effets de la stigmatisation se font davantage ressentir au cours de la « carrière morale » de certains utilisateurs. N'en demeure pas moins qu'un élément essentiel à retenir consiste à ne pas opposer systématiquement la discipline du travail social et de la sociologie. En regard à la rigidité du système actuel, la complémentarité des deux champs est un moyen nécessaire pour tenter d'offrir à la fois un service sur mesure et une remise en question des structures en place.